

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE

17 OCT. 2023 → 10 MARS 2024

EXPOSITION



ANIMAL KINGDOM

SEAN LANDERS

DOSSIER DE PRESSE



---

Sean Landers

du 17 octobre 2023 au 10 mars 2024

---

DOSSIER DE PRESSE

---



↑ *Musk Ox*  
Sean Landers, 2015  
Huile sur toile de lin, 172,7 × 132,1 cm  
© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo: Hugard & Vanoverschelde Photography

---

Communiqué de presse	p.5
Biographie de Sean Landers	p.6
Commissaires de l'exposition	p.8
Catalogue de l'exposition	p.10
Parcours de l'exposition et listes d'œuvres	p.14
Vues de l'exposition	p.27
Programmation autour de l'exposition	p.37
La revue <i>Billebaude</i>	p.38
Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature	p.40
Informations pratiques	p.42

---

↓ *The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar)*

Sean Landers, 2014

Huile sur toile de lin, 127 x 165,1 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo: Larry Lamay



# Communiqué de presse

## Une exposition événement qui signe le retour de Sean Landers en France

Le Musée de la Chasse et de la Nature ouvre ses portes à Sean Landers (né en 1962), grand représentant de l'art contemporain américain et de la peinture figurative. Du 17 octobre 2023 au 10 mars 2024, dans un parcours se déployant dans tout le Musée, autour de ses portraits animaliers, les visiteurs découvriront l'œuvre de cet artiste majeur. Cette exposition événement signe le retour de Sean Landers en France, depuis sa rétrospective au Consortium de Dijon en 2020.

Après les expositions d'Eva Jospin, de Carolein Smit et de Vincent Fournier, explorant des médiums aussi différents que le carton, la céramique ou encore la photographie, le Musée de la Chasse et de la Nature revient à la peinture, tout en poursuivant son ambition de faire découvrir des figures singulières de l'art contemporain, avec toujours pour ligne d'engagement le dialogue entre l'Homme et le Vivant.

L'exposition présentera une trentaine d'œuvres conservées essentiellement dans des collections privées. Des bronzes compléteront le parcours du visiteur, et deux portraits animaliers seront spécialement réalisés pour le Musée de la Chasse et de la Nature.

## La figuration comme choix politique

L'ostensible fausse naïveté et la fantaisie trompeuse de cette peinture figurative inspirée de la peinture européenne – celle de l'art du portrait de la Renaissance, celle du paysage romantique du XIX<sup>e</sup> siècle ou celle des Surréalistes – met en lumière une affirmation tant politique qu'esthétique des choix de l'artiste. Formé à Yale University School of Art dans les années 1980, il explique l'adoption de la figuration comme une prise de position alternative, un chemin dangereux mais dès lors fatalement irrésistible : « *Faire de l'art figuratif quand j'étais en école d'art, c'était le mauvais choix à faire à l'époque, quand on nous enseignait l'art minimal et conceptuel. On pensait que c'était absurde, risible, et donc évidemment, comment pouvais-je bien y résister ?* ».

Commissariat : Christine Germain-Donnat, conservateur en chef et directrice du Musée de la Chasse et de la Nature et Rémy Provendier-Commenne, chargé des collections au Musée de la Chasse et de la Nature.

## Le monde animal en miroir de soi

Artiste conceptuel, Sean Landers utilise son expérience personnelle comme sujet. Entre biographie et fiction, il met en scène sa vie d'artiste dans un mode d'exposition de soi qui résonne aujourd'hui avec la monstration de nos vies sur les réseaux sociaux : artificielle, truchement, faux-semblant... Avec humour et peut-être ironie, il met ainsi à mal l'égo de l'artiste dans *The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar)*, où un jaguar au pelage tartiné rose et vert devenu Narcisse, s'abreuve littéralement de son reflet dans une mare. Pour arrière-plan, tel un diorama de musée d'histoire naturelle, une forêt de troncs d'arbres se développe en écho narcissique, gravés du prénom de l'artiste répété à l'infini : Sean, Sean, Sean...

Depuis plus de dix ans, Sean Landers développe sa série d'animaux à la fourrure écossaise. Cette utilisation incongrue du tartan, en trompe-l'œil, se pose en double référence à Magritte : à sa période dite « vache » de 1948 où dans un style volontairement grossier il sape la notion de « bonne peinture » ; et aux pantoufles écossaises que le surréaliste belge portait pour peindre.

## Un parcours en dialogue avec les collections du Musée

La salle d'exposition temporaire du Musée de la Chasse et de la Nature sera entièrement consacrée à cette série. Ensuite, dans les salles du Musée, en dialogue avec les collections permanentes et notamment avec les animaux naturalisés partiellement redéployés pour l'occasion, le visiteur partira à la rencontre d'une parade d'animaux tout autant merveilleux que mystérieux : lion et singe au pelage faux-bois, lapin ou coq fixant avec intensité leurs observateurs pour interroger peut-être leur propre humanité. L'exposition s'ouvrira à d'autres séries qui ponctuent le parcours artistique de Sean Landers montrant notamment l'extrême importance du texte et de l'écrit dans son rapport au Surréalisme : forêt de bouleaux aux troncs couverts d'écritures entaillées dans le bois ou bibliothèque exposant ses titres fantaisistes comme autant de devinettes ou de confessions de l'artiste.

Texte du catalogue de l'exposition : Frédéric Paul, conservateur au Centre Pompidou.  
Exposition réalisée avec le soutien des galeries Rodolphe Janssen (Bruxelles), Capitain Petzel (Berlin) et Friedrich Petzel (New York)



Sean Landers travaille principalement comme peintre, mais il a également réalisé des sculptures, des photographies, des vidéos et des œuvres audio. La période vache de René Magritte, une série de peintures dans lesquelles l'artiste surréaliste caricaturait son propre style, a exercé une grande influence sur la pratique artistique de Landers et l'a amené à s'interroger sur son rapport d'artiste à son travail.

Le travail de Sean Landers explore la question de ce qu'est être un artiste contemporain et ce que cela signifie de faire quelque chose qui durera au-delà de la vie de l'artiste. En ce sens, sa carrière peut être considérée comme une exploration durable de la même question, transformant ainsi son œuvre en un tout dynamique.

Né en 1962 à Palmer (Massachusetts), Sean Landers a obtenu son BFA du Philadelphia College of Art en 1984 et son MFA de la Yale University School of Art en 1986. Vivant et travaillant à New York, il est représenté par Petzel à New York, Rodolphe Janssen à Bruxelles, Capitain Petzel à Berlin, Timothy Taylor à Londres, et Taka Ishii Gallery à Tokyo.

Le travail de Sean Landers est présent dans de nombreux musées et collections publiques, dont : le Whitney Museum of American Art, New York ; le Brooklyn Museum of Art, New York ; le Los Angeles County Museum of Art (LACMA) ; Hammer Museum, Los Angeles ; le Walker Art Center, Minneapolis ; le Denver Art Museum ; le Seattle Art Museum ; le Dallas Museum of Art ; la Tate Modern, Londres ; le Sammlung Hoffmann, Berlin ; et Fundación/La Colección Jumex, Mexico.



↓ *Portrait de Sean Landers* © Photo : Michelle Reyes Landers



Conservateur en chef du patrimoine, Christine Germain-Donnat dirige le Musée de la Chasse et de la Nature depuis 2019, après avoir exercé au Palais des Beaux-Arts de Lille, au musée des Beaux-Arts de Rouen, mené le projet de réaménagement du musée des Arts décoratifs et de la Mode au château Borély de Marseille et dirigé le département du patrimoine et des collections à Sèvres – Cité de la céramique.

Au Musée de la Chasse et de la Nature, Christine Germain-Donnat a joué un rôle décisif en pilotant un vaste chantier de rénovation du lieu qui a permis sa réouverture agrandie en 2021, ainsi qu'un important travail sur les collections. Elle y signe notamment les expositions « Incursions sauvages » dédiée au Street art, « Galleria » de la plasticienne Eva Jospin, dernièrement « Dents! Crocs! Griffes! » de la céramiste Carolein Smit, et « Uchronie » de l'artiste et photographe Vincent Fournier.

Historienne et historienne de l'art de formation, son érudition joyeuse l'emmène autant à s'intéresser à l'histoire du vêtement - avec par exemple les expositions « La mode aux courses » en 2014 et « Mission mode, styles croisés » en 2017 toujours pour Borély en partenariat avec La Légion étrangère - à la céramique dont elle est spécialiste - « L'Expérience de la couleur » en 2018 à Sèvres ou à la création contemporaine qu'elle invite volontiers en contrepoint pour surprendre l'œil du visiteur et l'emmener là où il n'irait pas!



↑ Portrait de Christine Germain-Donnat © Photo : Estelle Poulalion

Rémy Provendier-Commenne, né en 1995, est historien de l'art spécialisé dans l'orfèvrerie religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle. Après des études en langue slave, il a obtenu une maîtrise en histoire de l'art, qu'il complète actuellement par un master. Il a acquis une expérience précieuse au centre de Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris. En septembre 2022, il a rejoint les équipes du Musée de la Chasse et de la Nature, où il est en charge des collections. Avec « Animal Kingdom », il signe son premier commissariat en collaboration avec Christine Germain-Donnat.





↑ *Plankboy*

2021, Bronze peint à la main, 37 × 20 × 18 cm

Edité par Case Studyo en 12 exemplaires, dont 4 épreuves d'artiste

© Sean Landers, courtesy Case Studyo, Ghent

Photo: Case Studyo



Le catalogue se compose d'une préface par Christine Germain-Donnat et d'un essai inédit de Frédéric Paul, « Quand on parle du loup... ». L'ensemble des œuvres exposées est reproduit, notamment dans leur présentation in-situ dans les espaces muséographiques du Musée de la Chasse et de la Nature.

## Extrait

« S'il ne fait pas de doute que Landers prend plaisir à peindre ses animaux à tartans, des sensations analogues lui sont procurées par la représentation des rides et des veines du bois d'œuvre. Près de vingt ans après son invention, le personnage de *Plankboy* reprend du service en 2019 pour incarner quelques mythes éternels : Dédale, Narcisse, Pygmalion, Sisyphe... Des animaux (panda, lion, chimpanzé...) et des humains plus réalistes (l'acteur Ryan O'Neal dans le rôle de Barry Lindon) l'accompagnent façon faux-bois. C'est que Magritte l'attendait au détour avec sa *Découverte* de 1927, nu féminin à la chair livide, localement tigrée de rugueux motifs... faux-bois. Landers ne pouvant l'ignorer, il s'empara dès 2016 d'un autre mythe, celui de Daphné et Apollon, pour lui répondre par un nu, sans bras, sans tête, juste un tronc (!) féminin, bien ligné, plaqué d'une oreille et d'une bouche et couvert d'une boule de gui. »

Ce corpus inédit fait de cet ouvrage un catalogue de référence consacrée à Sean Landers.

- ▶ Catalogue bilingue français/anglais
- ▶ Liénart édition
- ▶ Texte par Frédéric Paul
- ▶ (biographie en infra)

## Frédéric Paul

Critique d'art, docteur en histoire de l'art, Frédéric Paul a dirigé le Frac Limousin et le Domaine de Kerguéhennec, avant d'être conservateur pour l'art contemporain au MNAM-CCI/Centre Georges Pompidou.

Il contribue régulièrement aux Cahiers du Musée national d'art moderne : William Wegman, n° 149 ◇ Jonathan Monk & Alighiero Boetti, n° 141 ◇ Harrell Fletcher, n° 133 ◇ Robert Barry, n° 118 ◇ Allen Ruppersberg, n° 109 ◇ Richard Monnier, n° 83 ◇ Hubert Duprat, n° 72.

Particulièrement attaché à la scène historique conceptuelle (Mel Bochner, Douglas Huebler, Allen Ruppersberg, William Wegman...) et, au long, à des artistes comme Hreinn Fridfinnsson, Toni Grand, Shirley Jaffe, Giuseppe Penone, il revient régulièrement sur le travail de certains de ses contemporains : Claude Closky, Hubert Duprat, Jochen Lempert, Beatriz Milhazes, Jonathan Monk, Steven Pippin, Barbara Probst...



↑ *Red Rooster*, 2022  
Huile sur toile lin, 91,4 × 76,2 cm  
© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York  
Photo: Christopher Burke Studio

→ (double page suivante)  
*Stopping by Woods on a Snowy Evening*, 2015  
Huile sur toile de lin, 152,4 × 198,1 cm  
© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo: Christopher Burke Studio



ANOTHER  
MELANCHOLIC  
REFLECTION  
SAVED BY  
HUMOUR

RINSE.  
REPEAT

"STOPPING  
BY WOODS  
ON A  
SNOWY  
EVENING"  
R.F.

BOYHOOD  
MANHOOD  
DEATHHOOD



"KEEPS  
ON  
SLIPPIN',  
SLIPPIN',  
SLIPPIN'."

"WHOSE  
WOODS ARE  
THESE I  
THINK I  
KNOW  
HIS HOUSE  
IS IN THE  
VILLAGE  
THOUGH

"HE WILL NOT  
SEE ME HERE  
TO WATCH  
HIS WOODS  
FILL UP WITH  
SNOW."

"MY LITTLE  
HORSE MUST  
THINK IT  
QUEER TO  
STOP WITH-  
OUT A FARM  
HOUSE NEAR  
BETWEEN  
WOODS AND  
FROZEN LAKE  
THE DARKEST  
EVENING OF  
THE YEAR."

R.F.

IT WOULD  
BE GOOD TO  
BE IMMORTAL  
ON TWO CONDITIONS:

ONE, TO KEEP THE  
BODY OF A THIRTY  
YEAR OLD.

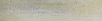
TWO,  
THAT YOU CONTINUE  
TO GAIN INTELLIGENCE,  
EXPERIENCE AND  
KNOWLEDGE

THIRD CONDITION,  
THAT YOU WILL  
NOT BE PREDISPOSED  
TOWARD DEPRESSION  
AND BE ABLE TO RECOVER  
FROM THE ENDLESS  
LOSS OF LOVE

SECOND THOUGHT  
IT WOULD NOT  
BE GOOD TO BE  
IMMORTAL.

"I'LL LET  
ART ATTEMPT  
THAT

BUT ART'S JUST  
A RESIDUE THAT  
THE SUN WILL



NO I  
DON'T

I WANT  
TO LIVE  
FOREVER

"HE GIVES  
HIS HAR-  
NESS  
BELLS  
A SHAKE  
TO ASK  
IF THERE  
IS SOME  
MISTAKE

"THE  
ONLY  
OTHER  
SOUND  
THE  
SWEEP  
OF EASY  
WIND  
AND  
DOWNY  
FLAKE."

R.F.



I SEE IT NOW,  
HOW TIME FLOWS,  
THROUGH A  
PERSON.

FIRST FILLING  
THEM WITH  
LIFE AND STRENGTH

THEN IT CHANGES  
DIRECTION  
AND BEGINS  
TO DRAIN  
THOSE  
THINGS  
FROM THEM

ACCEPTING  
THIS REALITY  
IS THE ONLY  
FRUIT OF  
MATURITY

JELLYFISH  
DRIFT IN  
TIME,  
EQUALLY  
UNAWARE  
OF IN WHAT  
WE FLOAT



WITHOUT  
ME

BEAUTY IS  
BOTH SIREN  
AND MOTIVATION  
TO PERSEVERE

THE WOODS  
ARE LOVELY  
DARK AND  
DEEP

BUT I  
HAVE  
PROMISES  
TO KEEP

THE GOAL IS  
TO BE TAKEN  
FOR GRANTED.

LIKE A BIG  
STONE OR A  
BODY OF WATER,  
SOMETHING THAT'S  
AND ALWAYS  
WILL BE

THE ONLY  
SOLACE  
IS TO  
MATTER

AND THIS AM  
JUST A  
BACKGROUND  
WHERE  
NOTHING  
DOES

WINDS OF  
GIANTS  
BODIES  
OF ANTS  
NEGOTIA  
SQUIRREL  
IN MY  
PANTS



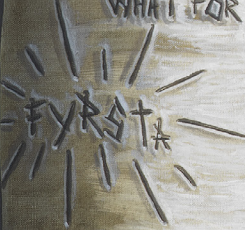
WHERE  
THERE IS  
NO SMOKE

THERE  
STILL  
COULD BE  
FIRE

IGNORANCE  
MAY NOT  
BE BLISS  
BUT IT DOES  
HAVE  
AESTHETIC  
PROPERTIES

NOT SEEING  
THE FOREST  
THROUGH  
THE TREES  
MAY NOT  
BE SO BAD  
AFTER ALL

THE WHY,  
THE WHERE,  
THE WHEN,  
AND THE  
NEVER  
ENDING  
WHAT FOR



IN CONSEC-  
UTIVE THOUGHTS  
ONE CAN  
OPINE BOTH  
LIFE'S BREVITY  
AND ITS  
PERSEVERANCE



"AND MILES TO  
GO BEFORE  
I SLEEP

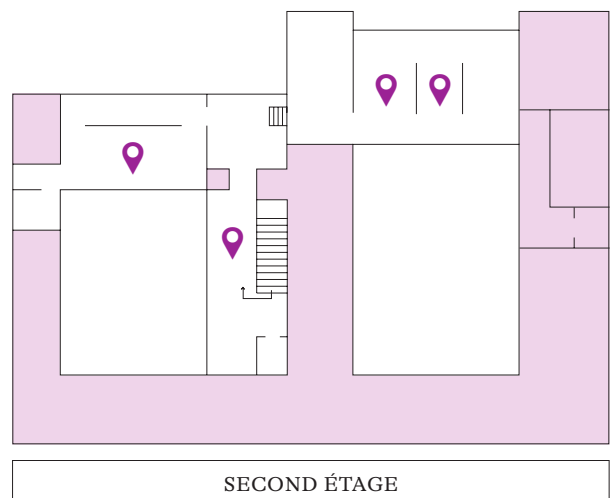
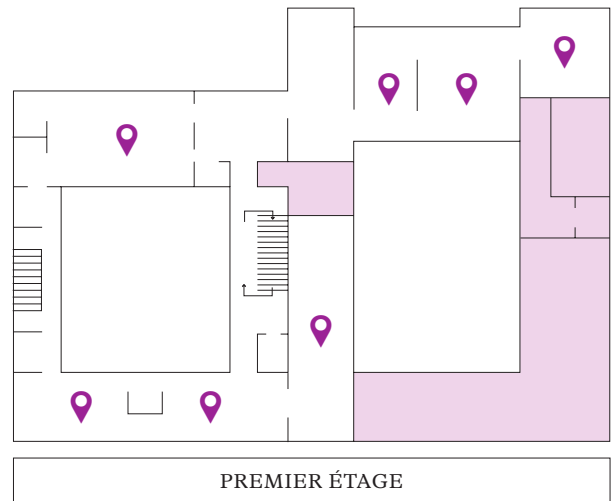
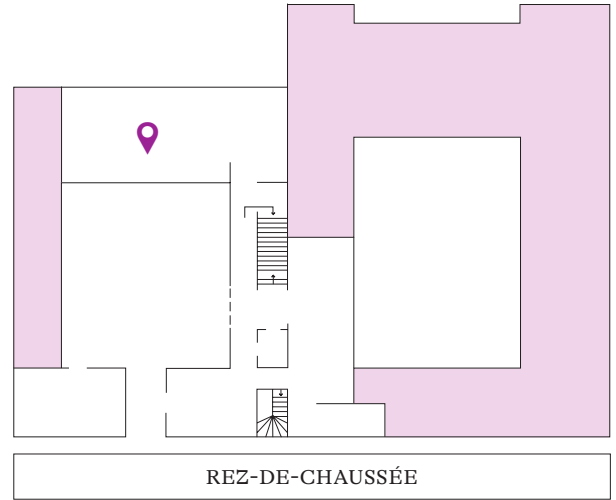
AND MILES TO  
GO BEFORE  
I SLEEP

# Parcours de l'exposition

Une sélection d'une trentaine d'œuvres se déploie au sein de la salle d'exposition temporaire (au rez-de-chaussée), et dans l'ensemble du Musée de la Chasse et de la Nature (au 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étage).

Se produit comme pour chaque exposition au Musée de la Chasse et de la Nature une rencontre entre les œuvres de l'artiste et celles des collections permanentes, témoins de l'histoire de l'art qui fascine tant Sean Landers. À travers les salles du musée, dans un parcours concerté avec la conservatrice Christine Germain-Donnat, l'artiste déploie un jeu subtil – souvent teinté d'humour – de correspondances, de références, de symétries intemporelles pour instaurer un échange fructueux, non seulement avec la collection, mais au-delà entre l'Europe et l'Amérique, le passé et le présent.

L'exposition est aussi l'occasion de découvrir des créations inédites de Sean Landers, spécialement réalisées pour le Musée de la Chasse et de la Nature. *Animal Kingdom* marque une étape importante dans sa production, pour la première fois Sean Landers présente des œuvres de deux séries habituellement distinctes : le portrait animalier et les forêts de bouleaux.







↑ *I Live*, 2023

Huile sur toile de lin, 86,4 × 71,1 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo: Christopher Burke Studio



## SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Comme un sentiment d'étrangeté... Dans cette première salle, au centre de laquelle trône un impressionnant combat de cerfs naturalisés, le visiteur découvre de grands portraits d'animaux d'une expressivité figurative extrême. Pourtant, malgré le réalisme saisissant du bœuf musqué, de l'antilope ou du caribou, une étrange sensation s'empare de lui, un sentiment d'absurdité peut-être. Ces animaux portent une fourrure tartan !

Inversant la fonction vitale du pelage, camoufler pour assurer la survie des espèces, le tartan les transforme en phénomènes ; monumentaux, ultra-voyants, impossibles à cacher.

Sous la virtuosité du pinceau de Sean Landers se devine une mise en récit du mythe de l'artiste, et de son narcissisme, narration étayée par le choix de la peinture comme médium. Ce parti pris lui permet de se positionner, non sans humour, dans l'histoire de l'art moderne et de s'interroger sur son propre statut : « *Le XX<sup>e</sup> siècle en art, c'était principalement un argument entre ce qui était possible via Picasso et ce qui était possible via Duchamp. Presque tout le monde voulait faire partie de l'équipe Duchamp, parce que qui donc va retrouver ses manches, montrer ses biceps et déclarer, "je suis peintre" ? J'ai fait toute une série axée sur Picasso qui a culminé avec une sorte de lettre, "Picasso, je voudrais être semblable à toi". Pourquoi faire ça ? Même si la plupart des artistes que j'ai connus souhaitent s'inscrire dans l'héritage de Duchamp plutôt que dans celui de Picasso, je pense que le grand*

*gorille dans la pièce reste invariablement Picasso, parce qu'il y a toujours cette idée, parfois inconsciente, chez chaque artiste que le génie incontestable, c'est lui. En tant qu'artiste, contempler Picasso, c'est contempler sa propre mortalité et se demander si son œuvre survivra au temps. C'est la question Picasso : "Ai-je de l'importance ?" ».*

Le tartan est gage de l'immortalité de l'animal, de l'œuvre et dès lors de l'artiste : « Je les ai revêtus d'une fourrure écossaise pour les protéger de l'indifférence lors de leur voyage à travers le temps. ». Cette transfiguration de l'animal par le motif tartan lui donne une « hyper-présence » qui peut aussi se lire comme une réflexion sur les aspirations et les vanités de notre époque où chaque individu se contemple, se met en scène, à travers les miroirs numériques que sont les réseaux sociaux.

Le tartan est un trompe-l'œil qui ne cache rien et vient frapper de plein fouet l'hyperréalisme de Sean Landers. La précision de son pinceau, qui compose minutieusement poil après poil, le pelage des animaux, conduit le spectateur à valider la représentation qui lui est proposée. Sauf que... les poils forment un tartan et le font basculer dans un monde irrationnel, du côté des surréalistes, de Picabia et de Magritte. Comme eux, Sean Landers utilise sa peinture pour explorer l'inconscient et défier la réalité. La référence à Magritte est explicitement celle de la période vache de 1948, où dans un style volontairement outrancier l'artiste belge renverse la notion de « bonne peinture », renversement qu'opère également Sean Landers par le choix de la figuration à une époque où dominait l'abstraction.



← *Painted Desert (Markhor)*

Sean Landers, 2015

Huile sur toile de lin, 218,4 × 162,6 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo: Jason Mandella



↑ *Red Deer*  
 Sean Landers, 2015  
 Huile sur toile de lin, 172,7 × 132,1 cm  
 © Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
 Photo: Christopher Burke Studio

LISTE D'ŒUVRES

<i>Prong Horn</i> 2015 Huile sur lin 165,1 × 127 cm	<i>Painted Desert (Markhor)</i> 2015 Huile sur lin 218,4 × 162,6 cm
<i>Musk Ox</i> 2015 Huile sur lin 172,7 × 132,1 cm	<i>Big Horn Sheep</i> 2015 Huile sur lin 162,6 × 121,9 cm
<i>Red Deer</i> 2015 Huile sur lin 172,7 × 132,1 cm	<i>Bobcat Kitten (Grand Canyon, AZ)</i> 2015 Huile sur lin 101,6 × 127 cm
<i>Ocelot</i> 2015 Huile sur lin 88,9 × 114,3 cm	<i>Arctic Fox</i> 2014 Huile sur lin 142,2 × 121,9 cm
<i>Lion Cub</i> 2015 Huile sur lin 108 × 139,7 cm	+ combat de cerfs de la collection du musée



→ *Ocelot*  
 Sean Landers, 2015  
 Huile sur toile de lin, 88,9 × 114,3 cm  
 © Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
 Photo: Larry Lamay



## SALON BLEU



↑ Salon Bleu © Musée de la Chasse et de la Nature,  
Paris – Béatrice Hatala

Dans le salon bleu, un jaguar se mire dans l'eau, se repaît de son reflet comme ivre de lui-même. Gravé sur le tronc des arbres, le prénom Sean se répète à l'infini. Se dessine alors, à travers cette mise en scène, une introspection de l'artiste dans sa toute-puissance narcissique, dans la représentation de son moi. L'écho du reflet de *The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar)* se prolonge dans le *Portrait de Simon Miray, secrétaire du Roi*, de Louis Tocqué (1693-1772), lui aussi expression de vanité et d'orgueil, celle de la société aristocratique du XVIII<sup>e</sup>. Le culte de soi devient une donnée permanente capable de traverser les siècles.

## LISTE D'ŒUVRES

*The Urgent Necessity of Narcissism  
for the Artistic Mind (Jaguar)*,  
2014  
Huile sur lin  
127 × 165,1 cm

## SALON DE COMPAGNIE

Au sein de cet accrochage qui évoque l'atmosphère d'un cabinet d'amateur du XVIII<sup>e</sup> siècle, un énorme sanglier à la robe tartan rouge sombre et noir avance stoïquement, esquivant une flèche. Le titre de l'œuvre, *Brueghel the Archer (Boar)*, évoque clairement la filiation dans laquelle se place Sean Landers, celle des maîtres flamands du XVI<sup>e</sup> siècle, et simultanément dans une tension temporelle entre passé, présent et futur. La flèche décochée est une interrogation sur ce qui fait la permanence d'une œuvre : « *Récemment, devant un Brueghel, je me suis dit que sa peinture était en quelque sorte une flèche qui traversait les siècles. [...]. À un moment donné, il est inévitable qu'un artiste se demande quel type d'archer il est. Quel type d'objectif peut-il fixer à ses flèches pour leur donner la meilleure chance de rester en vol pendant des siècles.* » Dans la tradition de la peinture animalière, Sean Landers fait de l'animal non pas un sujet accessoire, dans l'ombre de la figure humaine, mais un sujet principal et indépendant qu'il utilise comme une réflexion sur la condition humaine.

Le *Wolverine* et sa proie en pâture participe de ce même tête-à-tête avec l'histoire de la peinture. Dans cette salle, il trouve un écho dans les natures mortes de Jean Siméon Chardin (1699-1779) ou dans les scènes de chasse de Jean-Baptiste Oudry (1720-1778).

## LISTE D'ŒUVRES

*Brueghel the Archer (Boar)*

2013  
Huile sur lin  
121,9 × 182,9 cm

*Wolverine*

2014  
Huile sur lin  
96,5 × 127 cm

↗ *Brueghel the Archer (Boar)*

Sean Landers, 2013  
Huile sur toile de lin, 121,9 × 182,9 cm  
© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo : Larry Lamay

→ *Wolverine*

Sean Landers, 2014  
Huile sur toile de lin, 96,5 × 127 cm  
© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo : Larry Lamay



↑ Salon de Compagnie © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala



## ANTICHAMBRE



← *Lion in Winter*  
 Sean Landers, 2019  
 Huile sur toile de lin, 177,8 × 132,1 cm  
 © Sean Landers, courtesy Capitain Petzel, Berlin  
 Photo : Christopher Burke Studio

Deux lions majestueux se dressent devant le visiteur. Très vite, le danger et la peur s'évanouissent... tout ici n'est qu'illusion et faux-semblant. Le premier lion, naturalisé, est issu des collections du musée, quant au second, il est la créature de Sean Landers, peint façon faux-bois. Sean Landers, en digne héritier des Surréalistes, cherche à déjouer l'œil du spectateur, à le tromper, le perturber et défier toute logique. C'est un emprunt direct au nu féminin de *Découverte* du peintre Magritte, œuvre de 1927 où un corps nu est partiellement recouvert d'un motif imitation bois.

En intégrant le lion de faux bois dans un paysage hyperréaliste, Sean Landers brouille les frontières entre le réel et l'imaginaire. Comme le lion naturalisé qui semble palpiter de vie, le lion de faux-bois remet en question notre perception du monde.



## LISTE D'ŒUVRES

*Lion in Winter*  
 2019  
 Huile sur lin  
 177,8 × 132,1 cm

+ lion naturalisé  
 de la collection du musée

→ *Maroon Bells (Deer)*  
 Sean Landers, 2015  
 Huile sur toile de lin, 208,3 × 157,5 cm  
 © Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
 Photo: Jason Mandella



↑ Salon du cerf et du loup © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala

### SALON DU CERF ET DU LOUP



Hiératique, un cerf se dresse face au visiteur, et instaure un dialogue avec *La vision de Saint-Hubert* représenté dans l'œuvre toute proche de Charles de Condamy (1871-1913) ou avec l'*Actéon* de Janine Janet (1913-2000), et plus directement avec le cerf naturalisé de Belval.

En arrière-plan de la composition, semblant s'étendre à l'infini, se déploie un paysage de montagnes. On reconnaît le massif de Maroon Bells, qui donne son nom à l'œuvre, l'un des sites les plus photographiés des Rocheuses (Colorado).

Dans l'œuvre de Sean Landers, les paysages occupent une place centrale, jouent un rôle puissant dans la mise en scène des narrations, évoquant des sensations d'émerveillement et/ou de contemplation, tout en soulignant la complexité de notre rapport à la nature. Reproduisant souvent des vues des grands parcs nationaux, ces paysages imposent la vision d'une nature préservée et grandiose, sources d'admiration et de fierté nationale.

### LISTE D'ŒUVRES

*Maroon Bells (Deer)*  
 2015  
 Huile sur lin  
 208,3 × 157,5 cm

## SALON DES CHIENS

Pour l'exposition, Sean Landers a spécialement réalisé ce portrait de chien. Il côtoie ici les Braques de Louis XIV, peints par François Desportes (1661-1743), *La Lince allaitant ses petits* de Jean-Baptiste Oudry (1686-1743) ou encore le *Puppy* de Jeff Koons (1955).

## LISTE D'ŒUVRES

*Yours Truly*  
2023  
Huile sur lin

## SALON DES OISEAUX



Un portrait de coq prend place au milieu des études d'oiseaux du peintre flamand Pieter Boel (1622-1674) et de l'oiseau mécanique de l'artiste allemande Rebecca Horn (1944). Les yeux dans les yeux, l'animal, doté d'une expression quasi humaine, invite le visiteur à méditer sur sa propre identité et pourquoi pas sur ce qui au final le sépare de ce coq sévère ?

Plus loin, sous le regard attentif d'un immense ours blanc naturalisé, un ourson polaire avance dans un paysage de neige de l'Alaska North Slope (le versant nord de l'Alaska). Jouant avec l'héritage surréaliste, Sean Landers bouscule la frontière entre la réalité et l'illusion, entre la fiction d'un ourson à l'impossible fourrure tartan et le réalisme du paysage d'Alaska. Comme un regard retourné sur soi, encouragé par l'innocence du jeune animal aux allures de peluche, Sean Landers invite le spectateur à se connecter à sa propre vulnérabilité et peut-être à celle du monde sauvage.

## LISTE D'ŒUVRES

*Red Rooster*  
2022  
Huile sur lin  
91,4 × 76,2 cm

*Polar Bear Cub (North Slope, AK)*  
2015  
Huile sur lin  
132,1 × 116,8 cm



## SALLE DES TROPHÉES

← *Polar Bear Cub (North Slope, AK)*

Sean Landers, 2015

Huile sur toile de lin, 132,1 × 116,8 cm

© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels

Photo : Christopher Burke Studios

→ *Mr. Rabbit*

2003, Bronze, 47 × 27,9 × 27,9 cm

2 exemplaires, 1 épreuve d'artiste

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo : Oren Slor



↑ Salon des oiseaux © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Béatrice Hatala



Bien que Sean Landers soit aujourd'hui surtout connu comme peintre, il a initialement étudié la sculpture dans les années 1980 au Philadelphia College of Art, puis à la Yale University School of Art.

Au cœur de la collection de trophées animaliers du musée, le visiteur découvre deux de ses bronzes : *Mr. Rabbit* et *Elephant King*. Ces créatures anthropomorphiques, mi-homme mi-animal, au faciès grimaçant, agissent comme des autoportraits ou des figures de caractère telles que l'artiste autrichien Karl Messerschmidt les auraient conçues au XVIII<sup>e</sup> siècle, reflet des tourments intérieurs de l'artiste.

## LISTE D'ŒUVRES

*Elephant King*

2003

Bronze

54 × 27,9 × 27,9 cm

*Mr. Rabbit*

2003

Bronze

47 × 27,9 × 27,9 cm

## SALLE DE LA FORÊT



À l'instar des Surréalistes tels Picabia ou Magritte, le langage, l'écriture sont tout à la fois titre, motif, énigme ou rébus. Ainsi l'écrit est-il fondamental dans l'œuvre de Sean Landers; blocs-notes saturés d'écriture, bibliothèques de livres exposant leurs titres énigmatiques ou, comme ici, forêts de bouleaux aux troncs couverts de phrases entaillées. Le langage écrit joue un rôle essentiel dans l'expression de ses pensées, de ses émotions et de ses réflexions intérieures. L'artiste se sert du texte comme moyen de communiquer directement avec le spectateur, lui offrant ainsi un accès intime à ses préoccupations personnelles.

La forêt présentée dans cette salle reprend le titre d'un poème de Robert Frost (1874-1963), *Stopping by Woods on a Snowy Evening* [Arrêt dans les bois par une soirée enneigée]. Comme un texte à énigme chaque tronc est couvert d'inscriptions et de graffitis qui citent le poème de Frost ou qui recueillent les réflexions – teintées d'humour voire d'autodérision – de Sean Landers sur le temps et l'absurdité de la vie: «*Je veux vivre pour toujours / Non je ne veux pas*», «*Continuez... mais sans moi*», «*Méduse à la dérive dans le temps, tout aussi inconsciente de ce dans quoi nous flottons*» ...

## LISTE D'ŒUVRES

*Plankboy (Pygmalion)*

2019  
Huile sur lin  
109,2 × 149,9 cm

*Wood Chimp*

2020  
Huile sur lin  
96,5 × 81,3 cm

*Stopping by Woods on a Snowy Evening*

2015  
Huile sur lin  
152,4 × 198,1 cm

*This Thing*

2017  
Huile sur lin  
182,9 × 156,2 cm

Dans cette salle également, une œuvre de la série *Plankboy* qui met en scène un personnage fait de planches, avatar de l'artiste (que l'on retrouve également en bronze dans l'exposition – p.8). Dans chaque œuvre le *Plankboy* investit des mythes grecs: Icare, Narcisse, Sisyphe... Ici, Pygmalion sculptant. Le pantin est une métaphore de Sean Landers et de ses contemporains perdus dans les contradictions de leur époque: «*Plankboy incarne l'innocence, un peu comme un truc fabriqué par un enfant. J'ai essayé de donner à sa charpente un aspect innocent, un peu à la façon dont j'aurais construit un kart quand j'avais huit ans. (...) Quand je l'ai conçu, je pensais surtout à quelqu'un qui ne parvient pas à se conformer au moule. C'est un morceau de bois usiné, au milieu d'une forêt de bois naturel. Un peu comme un Américain qui retournerait sur la terre de ses ancêtres.*

↑ *Plankboy (Pygmalion)*

Sean Landers, 2019  
Huile sur toile de lin, 109,2 × 149,9 cm

© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo: Christopher Burke Studio

## CHAMBRE DE LA TIQUE

Placée sous le signe du biologiste et philosophe allemand Jacob Uexküll (1864-1944), qui fut l'un des premiers scientifiques à étudier le ressenti des animaux et leur perception du monde, à la source de la science que l'on nommera éthologie, la Chambre de la tique accueille deux œuvres de Sean Landers. Ces peintures inédites d'un cerf et d'un lapin reprennent les canons de la composition du portrait mis en place dès l'Antiquité : sujet de face, généralement en buste, plaçant l'homme dans son individualité et ses particularismes (cf. le portrait de chien de la salle des chiens). Sean Landers installe ainsi son cerf et son lapin dans cette longue histoire du portrait, il rompt de fait avec l'anthropocentrisme positionnant l'humain au centre de tout pour s'intéresser à l'animal et à son ressenti du monde.

Ces œuvres sont sans précédent dans l'œuvre de Sean Landers. Pour la première fois, en arrière-plan des animaux, on retrouve ses emblématiques forêts d'écritures. Là encore, Sean Landers expose ses pensées, ses doutes et ses interrogations intérieures. Avec humour, voire ironie ou satire, ces sentences ciselées provoquent rire et simultanément réflexion sur la comédie existentielle et l'ambiguïté de nos vies.

## LISTE D'ŒUVRES

*I Live*

2023

Huile sur lin

86,4 × 71,1 cm

*Bang!*

2023

Huile sur lin

91,4 × 76,2 cm

*White Lab*

2023

Huile sur lin

116,8 × 152,4 cm

↑ *Bang!*

2023, Huile sur toile de lin,

91,4 × 76,2 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo : Christopher Burke Studio



## UN REFUGE DANS LES BOIS



↑ *Jaguar (The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind)*, 2014  
Huile sur toile de lin, 182,9 × 139,7 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York  
Photo: Larry Lamay

Cette œuvre appartient à la série des bibliothèques. Systématiquement, chaque peinture de cette série représente des étagères gris acier contenant des livres soigneusement rangés, dont les dos portent un titre qui, lu de gauche à droite, restituent le dialogue intérieur de l'artiste.

Invariablement, chaque bibliothèque est décorée d'une boule de cristal qui renferme un animal peint de manière naturaliste — avec son véritable pelage. L'animal est comme encapsulé, préservé du monde extérieur et peut-être des ruminations de l'artiste. Il est mis littéralement sous cloche, comme un spécimen d'une espèce en voie de disparition. Alerte subtile en faveur de la préservation des espèces et comme un jeu de piste, l'animal est évoqué à plusieurs reprises, à travers la boule de cristal, sur la tranche du premier livre sur l'étagère, dans le nom de l'œuvre et dans son pendant. Car toutes les bibliothèques renvoient méthodiquement à une seconde peinture, qui cette fois représente l'animal comme sujet unique et en robe tartan. Chaque duo porte le même titre, mais inversé : *Jaguar (The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind)* pour la bibliothèque versus *The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar)* pour le portrait animalier exposé dans le salon bleu.

Sean Landers joue des interactions entre le langage écrit et l'image représentée. Comme avec Magritte, les mots parfois renforcent le sens de l'image, parfois, au contraire, semblent en totale inadéquation avec la représentation. Ils perdent le spectateur, provoquent un malaise, une forme de chaussetrappe, qui l'oblige à se questionner sur sa perception de la réalité, sur l'illusion du monde.

## LISTE D'ŒUVRES

*Jaguar (The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind)*

2014

Huile sur lin

182,9 × 139,7 cm

→ *Arctic Fox*

Sean Landers, 2014

Huile sur toile de lin, 142,2 × 121,9 cm

© Sean Landers, courtesy Petzel Gallery, New York

Photo: Jason Mandella























# Programmation autour de l'exposition

Autour de l'exposition, le Musée organise des ateliers et des visites pour les enfants et les familles en individuel, ainsi que pour les scolaires.

Un cycle de conférences et de projections cinéma complète également la programmation de l'exposition.

RENSEIGNEMENTS ET BILLETTERIE :  
WWW.CHASSENATURE.ORG ☎ 01 84 74 06 48

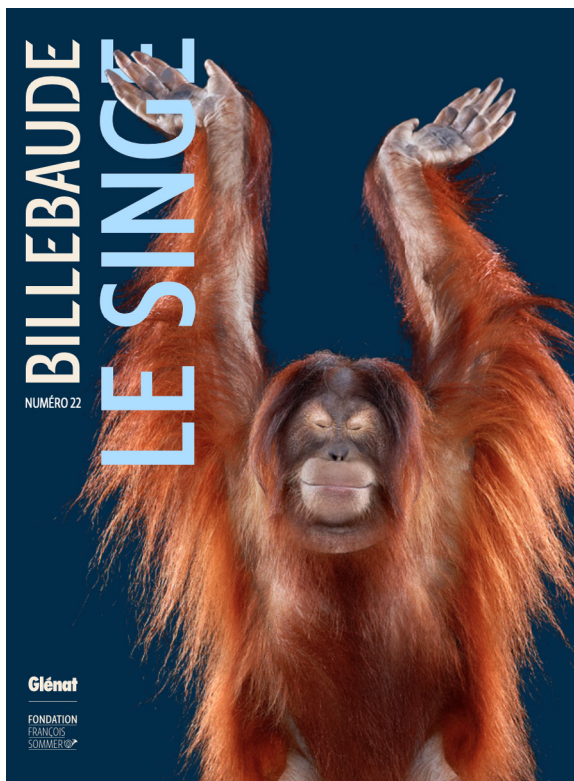


Lancée en 2012 par la Fondation François Sommer et les éditions Glénat, *Billebaude* est une revue d'écologie au croisement de l'art, de la recherche et du terrain. Chaque semestre, autour d'un thème – le loup, la forêt, la ruralité, etc. –, elle réunit des contributions de chercheurs, journalistes, praticiens et artistes. Dans l'esprit d'un laboratoire d'idées et d'échanges, la revue tisse ainsi des liens entre le monde de la recherche en sciences humaines et en écologie, celui de l'art et celui de la gestion de l'environnement autour des enjeux de conservation de la nature.

Dans un contexte où des visions de l'animal et de la nature s'opposent frontalement, chaque numéro cherche à faire un pas de côté pour donner une profondeur historique et théorique aux débats actuels en les éclairant par des analyses historiques, philosophiques et anthropologiques. D'autre part, elle ouvre des espaces de créativité dans lesquels elle propose des récits sensibles et nourris de savoirs pluridisciplinaires – au croisement des sciences humaines et de l'écologie scientifique – qui cherchent à raviver notre attention aux autres vivants. L'enjeu est que, à la fin de la lecture, notre vision de la nature soit élargie, et que nous ayons envie d'en savoir plus et de poursuivre l'enquête.

Dans l'esprit du Musée de la Chasse et de la Nature, la revue accorde une place centrale à l'art. Autour d'un animal, d'un espace naturel, ou d'un type de relation (pistage, cueillette, leurre), chaque numéro met en regard des représentations anciennes, par exemple issues des traités de chasse et d'agriculture du Moyen Âge, de l'iconographie scientifique et de l'art contemporain. L'enjeu est de créer des effets de résonance et une mise en perspective de l'évolution de nos représentations de la nature. Aucun article n'est illustré, au sens propre, par les images qui l'accompagnent : c'est plutôt une double lecture qui est proposée.

La revue est en vente au Musée et en librairie.  
Les abonnements se font directement auprès de l'éditeur.  
=> [www.glenat.com](http://www.glenat.com)  
Renseignements : [billebaude@fondationfrancoissommer.org](mailto:billebaude@fondationfrancoissommer.org)



*Billebaude* N°23  
SINGE

Située au croisement des sciences exactes, des sciences humaines et des disciplines artistiques, *Billebaude* explore depuis 2012, numéro après numéro dans une alternance semestrielle, les liens qu'entretiennent l'humain et la nature.

Ce 23<sup>e</sup> opus à paraître à l'automne 2023 ne fait pas exception. Dédié à la figure du singe, que l'imaginaire commun associe à la ruse, à l'originalité et à l'agilité, il interroge les intelligences animales. Et si le singe était plus malin que son cousin humain ? Et si singer l'humain, c'était déjà entrevoir ses propres limites ? Et si notre planète avait en réalité déjà tout de celle des singes imaginée par Pierre Boule dans les années 1960 ?

Autant de questions que primatologues et anthropologues internationaux, critiques d'art et reporters, artistes et intellectuels se donnent le défi de soulever, en offrant leurs pistes, leur regard et leur expertise. Accompagnée comme toujours d'une riche iconographie empruntée aux fonds patrimoniaux et contemporains, français et étrangers, *Billebaude* nous emmène ici au plus près des primates, sans s'interdire de faire avec eux un pas de côté.

Prochain numéro :  
« Singe », N°23  
Parution le 8 novembre 2023  
Prix public ttc France : 19,90€





↑ *Wood Chimp*  
Sean Landers, 2020  
Huile sur toile de lin, 96,5 × 81,3 cm  
© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels  
Photo: Christopher Burke Studio

# Présentation de la fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature

## La Fondation François Sommer

Créée par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), la fondation est reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non-chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une conception humaniste de l'écologie et agir avec sincérité – dans le respect de la dignité de l'homme – pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

## Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII<sup>e</sup> siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII<sup>e</sup> siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le Musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

Fermé pour travaux d'agrandissement depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2019, le Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes le 3 juillet 2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Avec 250 m<sup>2</sup> supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nouvel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions temporaires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussée comprend désormais un accueil plus spacieux et de nouveaux espaces dont une librairie-boutique.

## Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, meubles, installations, photographies, vidéos...), d'armes, de trophées, les collections permanentes sont présentées dans une muséographie originale associant les œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments de médiation. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit qu'ont souhaité les fondateurs, celui d'une « maison d'amateur d'art ».

## Les expositions temporaires

Renouvelées deux ou trois fois par an, accessibles à tous les publics, les expositions temporaires donnent un éclairage particulier et complémentaire sur les collections permanentes. Si elles contribuent à enrichir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant appel au concours d'artistes de notre temps (sollicités individuellement ou de façon collective), certaines d'entre elles permettent aussi des mises en perspective à la fois historiques et artistiques. À la faveur des expositions, une proposition culturelle spécifique est faite aux publics (individus, groupes, familles, scolaires).

## La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de faire se croiser les publics, la programmation culturelle du Musée est protéiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Musée mène en outre une active politique de partenariats scientifiques, à travers des commissariats d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et des colloques.

## Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de la Nature constituent un centre de documentation unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs. Renseignements : [documentation@fondationfrancoissommer.org](mailto:documentation@fondationfrancoissommer.org)

## Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de participer à la vie du Musée et aux manifestations culturelles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses membres un programme d'activités régulières (conférences, spectacles, visites, voyages et excursions). Les membres sont tenus informés du programme culturel et sont invités aux expositions temporaires. Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acquisition des publications du Musée.

Cotisation simple : 60 €

Cotisation double : 80 €

Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €

Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

Les cotisations des membres contribuent à enrichir les collections du Musée.

Demande d'adhésion à adresser à :

Association des amis du Musée

de la Chasse et de la Nature

60, rue des Archives – 75003 Paris

Tél. 01 53 01 92 40

[amis@fondationfrancoissommer.org](mailto:amis@fondationfrancoissommer.org)

## HORAIRES

Ouvert du mardi  
au dimanche  
de 11H à 18H  
(dernier accès 17H30)

■  
Nocturnes le mercredi jusqu'à  
21H30 (dernier accès à 21H)  
sauf juillet et août

■  
Fermé le lundi  
et les jours fériés

## TARIFS INDIVIDUELS

### PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 12 €  
Tarif réduit : 10 €  
Tarif senior (+ 65 ans) : 10 €

### HORS PÉRIODES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 10 €  
Tarif réduit : 8 €

### ÉVÉNEMENTS EN NOCTURNE

Tarif unique : 5 €  
Sauf mention contraire

### GRATUITÉ

■  
Pour les moins de 18 ans  
et les bénéficiaires du revenu  
de solidarité active.  
Premier dimanche  
de chaque mois.

### BILLETTERIE EN LIGNE

[WWW.CHASSENATURE.ORG](http://WWW.CHASSENATURE.ORG)

## ACCÈS

62 rue des Archives  
75003 Paris

■  
Métro :  
Hôtel de Ville (ligne 1),  
Rambuteau (ligne 11),  
Arts et Métiers (ligne 3, 11)

■  
Bus : lignes 69, 29 et 75

■  
Le musée est accessible  
aux personnes  
à mobilité réduite.

## CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40  
[musee@fondationfrancois-sommer.org](mailto:musee@fondationfrancois-sommer.org)

### SERVICE DES PUBLICS

■  
Renseignements  
et réservations de visite :  
[visite@fondationfrancois-sommer.org](mailto:visite@fondationfrancois-sommer.org)  
Tél. 01 53 01 92 40

### RELATIONS AVEC LA PRESSE





■  
Alambret Communication  
Margaux Graire  
[margaux@alambret.com](mailto:margaux@alambret.com)  
Tél : 01 48 87 70 77  
[www.alambret.com](http://www.alambret.com)

### COMMUNICATION

■  
Benjamin Simon  
Responsable de la communication  
Musée de la Chasse et de la Nature  
[b.simon@fondationfrancoissommer.org](mailto:b.simon@fondationfrancoissommer.org)

## SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

[www.chassenature.org](http://www.chassenature.org)  
[www.fondationfrancoissommer.org](http://www.fondationfrancoissommer.org)

-  Musée Chasse Nature
-  museechassenature
-  Chasse Nature
-  Fondation François Sommer



LES VISUELS  
DESTINÉS  
À LA PRESSE  
SONT DISPONIBLES  
SUR :  
[WWW.CHASSENATURE.ORG/  
PRESSE](http://WWW.CHASSENATURE.ORG/PRESSE)





© Sean Landers, courtesy Rodolphe Janssen, Brussels, photographie : Christopher Burke Studios, design graphique : passages [...]

FONDATION  
FRANÇOIS  
SOMMER

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE